

# Chronique ART

Gérard Barrière

## CONTEMPORAIN

R 1 3 4

### L'OEIL ET LA BALANCE

(et parfois même le glaive !).

### Toroni toujours. Avouera-t-il un jour ?

Scène d'un mercredi ordinaire dans les galeries contemporaines du Centre Pompidou. Une ribambelle de gosses pénètre dans les lieux, précédée d'un guide qui leur annonce : « Nous allons voir deux expositions, l'une d'un artiste français, Jean-Luc Vilmouth, une autre d'un suisse italien, Niele Toroni ».

Les chers bambins s'égayent un peu partout parmi les tristes installations de Vilmouth. « Attention, ne touchez à rien. Il y a du courant électrique qui peut faire très mal ». Effectivement, il y a des tables, des chaises, des néons, et beaucoup de branchements tellement incertains que certaines pièces ne fonctionnent pas comme elles le devraient, paraît-il. Le guide s'escrime à raconter l'intérêt fondamental de mettre un ordinateur sous housse, un escabeau en boîte, une cabane sous serre et des marteaux en confrontation avec des horloges. Perplexité un peu agitée des mômes. Il s'en tire avec quelques gadgets, l'empreinte d'une patte d'éléphant... Les enfants s'en amusent un peu ; ils préféreraient carrément le zoo...

Mais que leur dira-t-on sur l'exposition d'à côté, consacrée à Niele Toroni ? Voyez la photo, elle est fidèle. Salle après salle, il n'y a rien d'autre que ces empreintes de pinceau n° 50, distribuées régulièrement tous les 30 cm sur un mur. Un néant ponctué. Seule change la couleur des points. Il y a des salles à empreintes noires, des salles à empreintes bleues, ou rouges. C'est tout. Et cela fait vingt ans que Toroni fait exactement la même chose. Vingt ans qu'il s'accroche au pinceau n° 50, sans doute parce qu'on lui a retiré l'échelle.

Là, c'est inévitable, les mômes vont regimber. Il y en aura bien un qui reprendra le rôle éternel de l'enfance et s'écriera : « Monsieur, le roi est nu ! Et il n'y a rien ici, rien qui soit beau, nouveau ou simplement intéressant, rien du tout ! Pourquoi nous avoir privé de nos jeux pour nous imposer ce morne mercredi ? »

Mais le guide, alors qu'il l'avait annoncé, n'a même pas essayé de leur montrer ces salles. Présenter cela à des enfants, il ne s'en sentait pas le courage. Un quart d'heure après il allait devoir gagner sa vie en mentant à une vingtaine d'adultes.

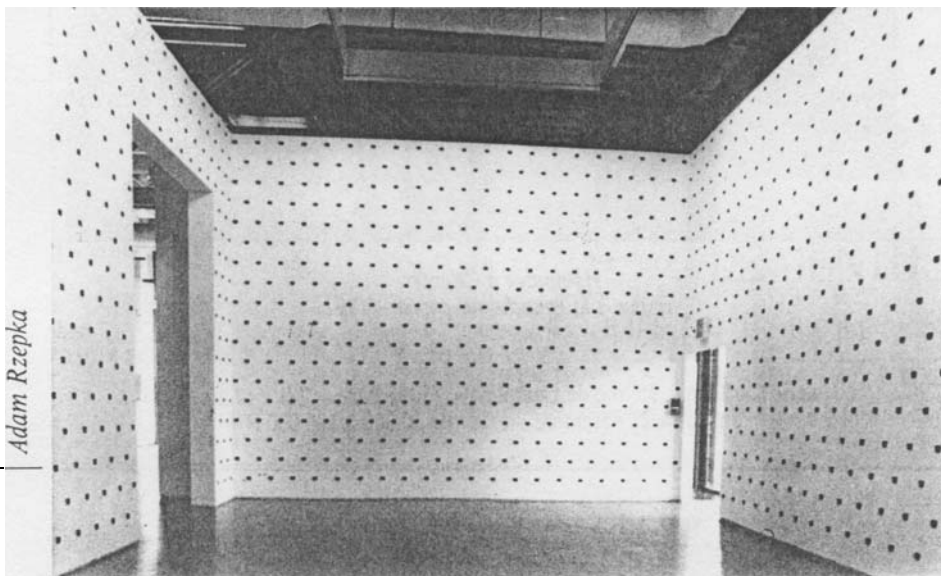
Mais là, à des enfants, non, c'était trop.

Toroni est un « grand-artiste-international ».

Comme Buren. D'ailleurs, ils sont complices.

Buren et Toroni. Avouera-t-il un jour ?

**Si vous voulez mesurer l'étendue du vide, les deux expositions durent jusqu'au 5 janvier au Centre Pompidou, galeries contemporaines.**



Adam Rzepka